

CHRISTINE LEBEAU

Des aristocrates a la croisee des mondes.
Politique aristocratique et pouvoir administratif en europe
dans la deuxieme moitie du XVIIIe siècle

Après Alfred von Arneth, Grete Klingenstein choisissait en 1976 de ne pas écrire la biographie du chancelier Kaunitz. Leurs raisons étaient pourtant différentes¹. Alfred von Arneth arrêta l'histoire de Wenzel Kaunitz à sa nomination comme grand chancelier pour revenir à la grande histoire (*allgemeine Geschichte*) c'est-à-dire à l'histoire du règne de Marie-Thérèse. Grete Klingenstein voulait plutôt replacer le parcours intellectuel du chancelier dans l'histoire de la maison et analyser l'impact du service du prince sur la formation et la transformation des noblesses². Au XVIIIe siècle, la politique passait toujours par l'éducation et le processus de construction de l'Etat moderne par les familles³.

Réévaluer les relations entre la noblesse et l'Etat monarchique, comme le proposait encore récemment Ronald Asch⁴, suppose non seulement de suivre les multiples interactions, du contrôle au contrat, entre politiques dynastiques et aristocratiques, mais encore d'identifier les spécificités d'une politique aristocratique au sein de l'Etat monarchique. La controverse qui a opposé Grete Klingenstein à Friedrich Walter autour de la question de savoir si Wenzel Kaunitz abandonnait la politique extérieure pour la politique intérieure et s'il y avait rupture ou continuité entre politique extérieure et politique intérieure n'est pas seulement une mise en débat du primat rankien de la politique extérieure sur la politique intérieure. C'est aussi la mise en évidence du rôle spécifique des connexions aristocratiques

¹ Alfred von ARNETH, *Biographie des Fürsten Kaunitz. Ein Fragment* (Archiv für österreichische Geschichte 88, Wien 1900) 1–201.

² Grete KLINGENSTEIN, *Der Aufstieg des Hauses Kaunitz. Studien zur Herkunft und Bildung des Staatskanzlers Wenzel Anton* (Göttingen 1975) 139.

³ Synthèse européenne dans Jonathan DEWALD, *The European Nobility 1400–1800* (Cambridge 1996) chapitres Nobles and politics et Lives and cultures.

⁴ Ronald G. ASCH, *Ständische Stellung und Selbstverständnis des Adels im 17. und 18. Jahrhundert*, in: dir., *Der europäische Adel im Ancien Régime. Von der Krise der ständischen Monarchien bis zur Revolution (1600–1789)* (Cologne–Weimar–Berlin 2001) 6 et sq. et Ronald G. ASCH, *Staatsbildung und adlige Führungsschichten in der Frühen Neuzeit: Auf dem Weg zur Auflösung der ständischen Identität des Adels?*, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 33–3 (2007) 375–397.

dans le processus de construction de l'Etat à l'intérieur comme à l'extérieur⁵. Trois générations de Kaunitz contribuent à l'extérieur et à l'intérieur à la construction de la domination autrichienne. Le long ministériat de Wenzel Kaunitz qui parachève l'ascension politique de la maison coïncide également avec une phase d'absolutisme éclairé qui s'achève avec la Révolution française et l'émergence d'un nouveau personnel dirigeant. Il s'agit de revenir sur les bases du pouvoir aristocratique dans un système qui ne se limite plus à une dyarchie mais introduit la bureaucratie entre noblesse de province et noblesse d'Etat (*Gesamtadel*). Plusieurs ouvrages ont réévalué ces dernières années la thèse du dualisme mais sans faire le lien avec une histoire des noblesses qui, pour le tournant de 1800, met l'accent sur le conservatisme⁶.

Dans cette perspective, l'éloge appuyé que Necker fait de Kaunitz dans *De l'administration des Finances de la France* (1784) mérite plus ample réflexion. Le directeur démissionnaire des finances de la France recherche assurément l'appui de l'opinion publique européenne, mais, après « quelques réflexions préliminaires sur les finances en général », il propose aussi une analyse des « qualités nécessaires à ceux dont on fait choix pour une semblable administration » et érige en *exemplum* une pratique politique qui privilégie le mérite sur la fidélité clientélaire : « Entre toutes les qualités qui distinguent le premier ministre de Vienne, Mr de Kaunitz, aucune peut-être ne le relève davantage que son impartialité parfaite et cette intégrité de caractère, avec laquelle sans acception de personnes, il choisit toujours pour les places qui dépendent de son suffrage, ceux qu'il juge les plus capables d'en bien remplir les devoirs »⁷. Précisément Necker ne fait pas l'apologie de l'Etat-machine dont le souverain serait le premier rouage mais souligne la nécessité d'un parti (« un ministre des finances ne doit point être indifférent au choix des personnes avec lesquelles il contracte des liaisons »⁸) et d'une notoriété européenne. Deux mondes, celui du banquier genevois, fils d'un professeur de droit public d'origine allemande, et celui du prince d'empire se croisent dans cet éloge de la compétence et de la vertu publique.

⁵ Christian WINDLER, Hillard von THIESSEN (dir.), *Nähe in der Ferne: personale Verflechtung in den Aussenbeziehungen der Frühen Neuzeit* (Berlin 2005).

⁶ Petr MAŤA et alii, *Die Habsburgermonarchie 1620 bis 1740: Leistungen und Grenzen des Absolutismusparadigmas* (Stuttgart 2006); Gerhard AMMERER et alii, *Bündnispartner und Konkurrenten der Landesfürsten ? Die Stände in der Habsburger Monarchie (Munich–Vienne 2007)*; Jean-Paul BLED, *Les fondements du conservatisme autrichien (1859–1879)* (Paris 1988); William D. GODSEY, *Nobles and nation in Central Europe: free imperial knights in the Age of Revolution, 1750–1850* (Cambridge 2004); *La société était au fond légitimiste' : Émigrés, Aristocracy and the Court at Vienna, 1789–1848*, dans: *European History Quarterly* 35 (2005) 63–95.

⁷ Jacques NECKER, *De l'Administration des finances de la France* (s. l. 1784) LIV.

⁸ *Ibid.* LV.

On ne reprendra pas ici l'analyse de la politique personnelle de Kaunitz⁹. On reviendra plutôt sur le croisement des compétences qui ne signifie pas pour autant fusion des élites¹⁰. La démonstration se concentrera sur le séjour de Paris qui apparaît comme une pièce maîtresse du dispositif. En effet, Wenzel Kaunitz a séjourné deux fois à Paris : le premier séjour date de 1732 et constitue une étape de sa formation de jeune aristocrate¹¹. Le deuxième séjour permet le glissement de la politique extérieure vers la gestion de l'interne de la monarchie : Kaunitz est alors accompagné de plusieurs gentilshommes d'ambassade qui lui doivent leur carrière dont Ludwig von Zinzendorf, descendant d'une famille apostolique de Basse-Autriche émigrée en Saxe pour raisons confessionnelles. Karl von Zinzendorf, frère cadet du précédent séjourne à deux reprises à Paris du 14 novembre 1768 au 20 mars 1769 et du 14 novembre au 25 avril 1769. Son voyage à mi-chemin entre formation privée et curiosité administrative est financé par l'Etat grâce au soutien du prince de Kaunitz. Nous voulons d'abord montrer que la trace de ces voyages s'écrit en miroir et qu'il s'agit bien d'un dispositif hérité, à la fois partagé et réitéré.

Si ces trois séjours conservent certaines caractéristiques du voyage de formation, ils se situent entre la mission diplomatique et le voyage d'information. Nous étudierons le développement dans cet entre-deux d'un horizon d'attente façonné par l'interaction, une culture professionnelle¹². Du point de vue de l'administrateur, Paris n'est qu'un centre parmi d'autres où cependant l'urgence politique et la discussion publique favorisent l'hybridation des savoirs. C'est pourtant à Paris que la distance entre les mondes et les objets paraît la plus forte. A partir de l'exemple des séjours de Paris de trois représentants de l'aristocratie autrichienne, on peut non seulement identifier les réseaux d'accueil autrichiens à Paris¹³ mais encore mettre en lumière les voies divergentes de l'histoire des noblesses européennes et de leur relation à l'Etat.

⁹ Christine LEBEAU, *Verwandtschaft, Patronage und Freundschaft. Die Rolle des Buches in der Kaunitzchen Verflechtung*, dans: Grete KLINGENSTEIN, Franz A.J. SZABO (dir.), *Staatskanzler Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg (1711–1794)* (Graz 1996) 291–304.

¹⁰ Pour une critique du thème de la fusion des élites, Fanny COSANDEY (dir.), *Dire et vivre l'ordre social: en France sous l'Ancien Régime* (Paris 2005).

¹¹ KLINGENSTEIN, *Aufstieg*.

¹² Christine LEBEAU, *Aristocrates et grands commis. Le modèle français à la cour de Vienne (1748–1790)* (Paris 1996) et en cours de publication: Christine LEBEAU, *L'Homme imaginaire. La construction européenne de la science des finances au XVIIIe siècle*.

¹³ Christine LEBEAU, *De l'utilité du monde. Réseaux viennois à Paris 1750–1777*, in: Brigitte MASSIN (dir.), *Mozart. Les chemins de l'Europe* (Strasbourg 1997) 217–226.

I. UN VOYAGE À LA CROISÉE DES ATTENTES.

Le plan du séjour de Karl von Zinzendorf, établi à l'avance, frappe par sa précision et témoigne bien d'une connaissance *a priori* de Paris :

« Employer les matins à voir les boutiques des artisans et les ateliers des plus célèbres artistes

L'horloger Berthoud, s'informer où se font toutes les parties de la montre

Le graveur Wille, le peintre Bourgoïn rue Neuve St-Eustache

Les sculpteurs, les vernisseurs

Voir le local de Paris

Voyage pittoresque de Paris

Les établissements célèbres : l'hôtel des Invalides, l'École militaire, l'Hôtel Dieu, l'Hôpital général

Subsistance des citoyens

Les peintres : Greuze, Boucher

Connaître : M. Mirabeau (lui demander conseil sur mon dessein de m'instruire dans les termes de l'art), M. Forbonnais, M. Desmarests, Dalember, M. Diderot, M. Helvetius, M. Buffon

Assembler toutes les patentes sur les opérations de finance depuis le Visa qui suivit le système de Law

Bourse de Paris : comment les papiers s'y négocient-ils ? Quel est le fond d'amortissement pour la dette de l'Etat, comment s'administre-t-il ? »¹⁴.

Classé en trois parties, ce programme délimite successivement trois domaines de curiosité dans l'ordre suivant : l'économie du luxe, le Paris des étrangers (monuments et philosophes), les questions financières. Il précise aussi les formes de l'investigation : voir, échanger oralement, rassembler des pièces.

Les études récentes sur le voyage ont mis en évidence l'importance des arts du voyage qui prescrivent à la fois les lieux à voir et les modes d'observation¹⁵. De fait, Karl von Zinzendorf a beaucoup «ouï parler» de Paris¹⁶ : les recommandations dont il use, ainsi que les diverses mentions des Autrichiens rencontrés à Paris pendant son séjour traduisent une réelle familiarité viennoise avec Paris. La liste des monuments est déjà établie et le plan de Paris de Joseph II comportera les mêmes sites¹⁷. Depuis la fin du XVIII^e siècle, la capitale est devenue un espace monumental et artistique que les guides présentent à l'admiration des augus-

¹⁴ Plan de vie à Paris , s. d., HS 51, fol. 274, Deutschorden Zentralarchiv, Vienne (DOZA).

¹⁵ Synthèse européenne par Daniel ROCHE, Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages (Paris 2003).

¹⁶ Karl von Zinzendorf à Ludwig von Zinzendorf, 9 janvier 1767, HS 53, Deutschorden Zentralarchiv, Vienne (DOZA).

¹⁷ Journal depuis l'arrivée de Sa Majesté l'Empereur par le comte de Mercy, 18 avril 1777, adressé à Sa Majesté l'Impératrice Marie-Thérèse , Frankreich Varia, 38, HHSTA.

tes voyageurs¹⁸. S'il n'est plus besoin de guide non plus pour participer à quelques événements (les plaidoiries des avocats célèbres au Parlement¹⁹, les expériences sur l'électricité de l'abbé Nollet²⁰) ou rencontrer Diderot, d'Alembert ou Buffon, il n'en va pas de même pour le luxe et les arts. Sur ce terrain, la rupture s'est également faite à la fin du XVIIIe siècle, en particulier par le truchement du guide d'Alexandre Misson que Wenzel Kaunitz utilise dans son voyage de la Hollande et de l'Italie. Ce qui mérite d'être vu ne se limite plus aux antiquités. Les visiteurs urbains sont supposés « s'informer de tout », même des « bagatelles », car « il n'est pas juste aussi de vouloir obliger un voyageur à ne rencontrer que des prodiges »²¹. Dans ses bagages, Karl von Zinzendorf emporte ainsi le *Voyage pittoresque de Paris*. Pour devenir des « amateurs » qui désirent aller à l'essentiel tout en étant au courant des nouveautés, les riches aristocrates clients des artistes parisiens ont toujours besoin d'un guide²².

Reçu et conseillé par la princesse Kinsky et d'autres collectionneurs, Karl von Zinzendorf adopte le point de vue de l'amateur. Ses ressources familiales ne lui permettent guère d'acheter des objets d'art²³. C'est précisément ce manque de fortune qui le contraint à servir et à se transformer d'amateur en expert pour acquérir des connaissances sur les produits directement auprès des artistes. Le jeune conseiller de commerce de Basse-Autriche a déjà réalisé une enquête similaire à Vienne. Mais il ne s'agit que d'un projet par défaut pour un aristocrate dépourvu

¹⁸ Gilles Chabaud, Les guides de Paris: une littérature de l'accueil ?, dans: Daniel Roche (dir.), La ville promise: mobilité et accueil à Paris, fin XVIIIe-début XIXe siècle (Paris 2000) 77–108, 95.

¹⁹ Karl von Zinzendorf, Tagebuch, 15 et 16 février 1767, Haus- Hof- und Staatsarchiv, Vienne (Tgb). Il a notamment fait la connaissance du célèbre avocat L'Oiseau de Mauléon chez le financier, ami de Mme Geoffrin et célèbre collectionneur La Live.

²⁰ Tgb, 25 février et 14 mars 1767.

²¹ Maximilien MISSION, Nouveau voyage d'Italie, fait en l'année 1688, plusieurs rééditions jusqu'en 1743, I, LX.

²² Antoine-Nicolas DEZALLIER D'ARGENVILLE, Voyage pittoresque de Paris (Paris, De Bure l'aîné 1757). Sur l'amateur, Charlotte GUICHARD, Les amateurs d'art à Paris au XVIIIe siècle (Seyssell 2008). Sur le commerce de luxe à Paris et la place des artistes dans les attraits de la ville, Natacha COQUERY, The aristocratic hôtel and its artisans in eighteenth-century Paris: the market ruled by court society, in: Geoffrey CROSSICK (dir.), The Artisan and the European Town, 1500–1900 (Aldershot 1997). 92–115 ; *IBID.*, Qu'est-ce que le remarquable en économie ? La boutique dans le paysage urbain à Paris d'après les guides du XVIIIe siècle, dans: Gilles CHABAUD et alii (dir.), Les guides imprimés du XVIe au XXe siècle. Villes, paysages, voyages (Paris 2000) 419–428 ; *IBID.* Fashion, Business, Diffusion: An Upholsterer's Shop in Eighteenth-Century Paris, dans: Dena GOODMAN, Kathryn NORBERG (dir.), Furnishing the eighteenth century: what furniture can tell us about the European and American past (New York Routledge 2007).

²³ Karl von Zinzendorf exécute tout au plus les commissions de sa belle-sœur (pendule, eau de lavande, aiguilles), à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 13 mai 1767, HS 53, DOZA. En 1769, ce sont des bracelets et des damas, à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 2 janvier 1769, HS 53, DOZA.

de fortune personnelle : « comme un indigne conseiller aulique de commerce, je m'intéresse aux progrès des arts chez nous »²⁴.

La politique aristocratique est ailleurs. L'objectif semble bien à première vue de rapporter des connaissances utiles à l'usage des ministres de la Monarchie qui favorisent les voyages du jeune conseiller de commerce, c'est-à-dire le prince de Kaunitz, le conseiller d'Etat Binder, le président du conseil de commerce de Basse-Autriche, le comte Philipp von Sinzendorf, auxquels Karl von Zinzendorf espère joindre Joseph II, désormais co-régent²⁵. Après des études de droit et de science camérale à Léna, le jeune Karl a complété sa formation intellectuelle et initié une formation pratique à Vienne dans le cadre de l'académie de commerce organisée par le conseil de commerce de Basse-Autriche. Les tâches qui l'attendent à Paris se situent donc très au-delà de la simple enquête sur les artistes : « Mon principal objet cependant sera de bien étudier la methode la plus sure pour m'instruire et je n'aurois de vraie satisfaction que lorsque je croirai avoir un peu réussi. Je tâcherois de connoître la forme de gouvernement politique des finances et du commerce de ce païs ci, quoique je soupçonne que nous n'ayons peu a apprendre ici sur ce sujet a moins que l'administration du commerce par des conseils, qui telle qu'elle est chez nous, ne vaut certainement rien, ne soit ici un peu moins défectueuse»²⁶. Il faut savoir pour agir. Le gouvernement de Vienne essaie depuis la perte de la Silésie de favoriser les manufactures dans les Pays héréditaires. Mais la question posée va cette fois au fondement de la politique économique : l'encouragement des artistes passe-t-il par une législation contraignante ? Ou faut-il maintenir le cap colbertiste ? La question est tout autant philosophique que politique.

Ce bref résumé des objectifs de Karl von Zinzendorf permet de reformuler le problème de la nature de son séjour à Paris. Lors de son ambassade de Paris, Wenzel Kaunitz n'avait pas craint de fréquenter les financiers, tout en rassemblant autour de lui plusieurs gentilshommes d'ambassade, autant de sujets d'avenir promis à des carrières prestigieuses compte tenu de leur origine²⁷. Parmi eux, Ludwig von Zinzendorf avait été chargé, entre autres, de recueillir des informations sur les ports français et sur la Compagnie des Indes²⁸. Cette mission répon-

²⁴ Karl von Zinzendorf à sa belle-sœur, de Paris, 23 mars 1767, HS 53, DOZA.

²⁵ Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, 6 mai 1764, 4 avril, 26 septembre 1765, HS 63, DOZA.

²⁶ Karl à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 9 janvier 1767, HS 53, DOZA.

²⁷ René-Louis de VOYER, MARQUIS D'ARGENSON, *Journal et Mémoires*, J. B. RATHERY éd. (Paris 1859) 23 janvier 1752 (évoque les maisons des Blondel, Dupin et La Popelinière). Id. Jean-François MARMONTEL, *Mémoires*, M. TOURNEUX éd. (Paris 1891) I, 113.

²⁸ Compagnie des Indes Française. Les observations suivantes ont été rassemblées par quatre personnes différentes 1° par le Comte de Zinzendorf, Président de la Chambre des comptes à Vienne depuis 1762, 2° par M. le Bailli de Mirabeau, ancien Capitaine de Vaisseau au Service de France, 3° par Mr le comte de Lauraguais, 4° par l'Abbé Morellet dans ses *Mémoires de la présente année 1769*, bruxelles ce 15 novembre 1769, Vienne, 1772, 1773, *Mémoires rassem-*

dait parfaitement à celle qu'assigne Bielfeld au gentilhomme d'ambassade²⁹. Toutefois, en 1767, Karl von Zinzendorf n'est pas le gentilhomme d'ambassade du comte de Mercy-Argenteau : il voyage dans une sorte d'incognito administratif supporté par les lettres de recommandation du prince de Kaunitz³⁰. Ses objets, la banque d'Etat et la bourse, concernent directement les réformes que porte son frère.

Les questions, fréquemment réitérées par Ludwig von Zinzendorf, évoquent un autre modèle, en l'occurrence l'enquête initiée par l'intendant des finances Moreau de Beaumont dont le questionnaire parvient à Ludwig von Zinzendorf par l'entremise de l'ambassadeur de France, le comte du Châtelet : « La France nous a demandé un mémoire sur notre façon de percevoir. J'en ai été chargé (...). Le mémoire des François contenoit 45 questions qui embrassoit bien des objets. Je vous enverrai nos questions »³¹. Avant d'acquérir des informations, le jeune aristocrate doit en effet apprendre à voir. Comme le rappelait déjà Misson, « s'informer de tout » ne relève plus du genre des sermons ni de celui des négociations d'ambassadeurs. La constitution empirique du savoir à partir de l'observation directe finit par rejoindre les objets d'une science politique, basée sur une statistique descriptive et énumérative des pouvoirs, des sociétés et des économies³². La méthode prime (« principal objet ») : voir pour connaître est le fondement de la connaissance expérimentale. C'est l'instruction de Colbert à son fils, le marquis de Seignelay, publié par Véron de Forbonnais dans son histoire des finances de la France qui sert de guide au jeune aristocrate : « Ce morceau des considérations, l'Instruction de Colbert c'est-à-dire, est admirable. Après cela, il est inutile que je vous envoie ma relation de Brest. Nourrissez vous toujours de bonnes lectures, cela vous apprendra à mieux voir »³³. Précisément le grand Colbert recommandait à son fils de passer trois heures chaque matin dans son cabinet à lire des livres et les mémoires qu'il lui envoyait, puis seulement d'« interroger avec application sur tout ce qu'il verra afin qu'il puisse acquérir les connoissances générales pour

blés par le comte Charles de Zinzendorf pendant ses voyages par la France en 1764, 1767 et 1769, f° 305 et sq, Nachlass Zinzendorf, HS 201, HHSTA.

²⁹ Jakob Friedrich von BIELFELD, *Institutions politiques*, ouvrage où l'on traite de la Société civile, des Loix, de la Police, des Finances, du Commerce, des forces d'un Etat, et en général de tout ce qui a rapport au Gouvernement (La Haye 1760) II.

³⁰ Tgb, 6 janvier 1767.

³¹ Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, avril 1764, HS 63, DOZA. [Jean-Louis MOREAU DE BEAUMONT], *Mémoires concernant les impositions et droits en Europe* (Paris, Imprimerie Royale 1768) (nouvelle édition avec des suppléments et des tables alphabétiques et chronologiques, par Me Poulin de Viéville, avocat au Parlement, Censeur royal, Paris 1787–1789).

³² Jean BOUTIER, *Le Grand Tour des gentilshommes et les académies d'éducation pour la noblesse, France et Italie, XVIIe–XVIIIe siècle*, dans: Werner PARAVICINI (dir.), *Grand Tour. Adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. bis zum 18. Jahrhundert* (Ostfildern 2005) 237–253, 237.

³³ Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, le 16 juin 1764, HS 63, DOZA.

descendre ensuite aux particulières³⁴. Les modèles – grand tour, formation au comptoir³⁵, quête d’informations par le canal diplomatique, enquête administrative – se croisent au service d’une volonté politique : contrôler le gouvernement de la Monarchie en fournissant au souverain les moyens de sa politique.

Du grand tour de Wenzel Kaunitz à la tournée de commerce de Karl von Zinzendorf en passant par l’ambassade de Paris, les pratiques du voyage et de la quête d’informations se sont transformées et adaptées aux nécessités de pouvoir. Certes Karl von Zinzendorf qui a été éduqué à Dresde (il est né en 1739) renonce à la formation mondaine : « avoir un extérieur prévenant, professer agréablement des phrases agréables, dire d’une manière intéressante ce que l’on pense » ne relèvent plus de ses préoccupations³⁶. Mais il faut aussi souligner que sa bonne insertion dans le monde, comme on le verra plus loin, le dispense de ces efforts. Surtout, ces voyages au croisement des « humeurs vagabondes » et des curiosités des hommes de pouvoir demeurent dans la monarchie des Habsbourg une pratique exclusivement aristocratique qui rencontre des mondes infiniment plus divers en France.

II. UN SÉJOUR À LA CROISÉE DES MONDES

Les aristocrates autrichiens doivent réussir leur séjour de Paris et ne peuvent donc se soustraire à cette « rage de la société » évoquée par le marquis de Mirabeau³⁷. La difficulté est bien de tirer le plus grand profit possible d’un séjour qui dure moins de dix mois. Aussi Karl von Zinzendorf se trouve-t-il dépourvu : « Je suis fâché que vous ne m’ayez point indiqué les sources que vous avez puisé tant de connaissances utiles pendant notre séjour dans ce pays ci »³⁸.

Karl Ludwig von Pöllnitz résume l’enjeu principal du grand tour : acquérir du monde plutôt que des connaissances³⁹. De fait, la trace du premier séjour de Kau-

³⁴ “Mémoire pour mon fils sur ce qu’il doit observer pendant le voyage qu’il va faire à Rochefort”, dans: François Véron de FORBONNAIS, *Recherches et considérations sur les finances de la France depuis 1595 jusqu’à l’année 1721* (Bâle 1758) III, 59–69.

³⁵ Sur la formation au métier de négociant de Vincent de Gournay et de Véron de Forbonnais, Simone MEYSSONNIER, *La balance et l’horloge: la genèse de la pensée libérale en France au XVIIIe siècle* (Montreuil 1989).

³⁶ Karl à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 9 janvier 1767, HS 53, DOZA.

³⁷ Musée Arbaud, Aix-en-Provence, archives Mirabeau, 34, f° 348, lettre à Mme de Rochefort, 11 octobre 1759.

³⁸ Karl à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 9 janvier 1767, HS 53, DOZA.

³⁹ The memoirs of Charles Lewis baron de Pollnitz, being the observations he made in his late travels from Prussia thro’ Germany, Italy, France, Flanders, Holland, England, etc., in letters to his friend, discovering not only the present state of the chief cities and towns, but the characters of the principal persons at the several courts, The second edition, with additions (London, D. Browne 1739).

nitz à Paris emprunte bien la forme d'un portefeuille de personnages⁴⁰. En 1732, le jeune Wenzel s'introduit aisément dans l'aristocratie de cour par les liens que son père s'est procurés à Rome. Il entre ainsi dans la plus haute aristocratie de cour, dans les maisons des Biron, Gontaut, Gramont, de La Vallière, Lauzun, Montmirail et Bouflers⁴¹. Ces liens sont assurément réactivés lors de son ambassade, mais surtout doublés par l'activité de ses gentilshommes d'ambassade⁴². En effet, du séjour de 1732 à l'ambassade de 1750, les objectifs se sont diversifiés. Paris sert toujours à « donner du monde », comme le rappelle Kaunitz à Ignaz Koch : « Le comte de Mercy est encore trop jeune pour être envoyé en affaires : je l'ai gardé ici principalement pour qu'il prît un peu de monde »⁴³. Ludwig von Zinzendorf a également « pris du monde » et les notations du diaire de Karl font écho à la liste des connaissances énumérées par Ludwig von Zinzendorf. L'introduit français des ambassadeurs s'étonne pourtant de l'attitude de l'ambassadeur autrichien qui, venu négocier le Renversement des alliances, passe son temps à se renseigner sur les finances françaises auprès des financiers⁴⁴. Dans le même temps, Ludwig von Zinzendorf s'est procuré des informations sur les ports français et a rédigé un mémoire sur la compagnie française des Indes. Assurément l'opposition que propose Bielfeld entre ambassadeurs négociateurs et gentilshommes informateurs au service direct de leur maître est trop schématique mais elle rend compte globalement des tâches qui attendent désormais les diplomates autrichiens à Paris.

Il n'en demeure pas moins que Karl von Zinzendorf dispose en 1767 d'un espace relationnel devenu quasi institutionnel dont bénéficient également les aristocrates autrichiens de passage à Paris (les comtes de Colloredo, Esterhazy, Harrach, le comte et la comtesse de Paar en 1767, le comte de Rosenberg en 1769)⁴⁵. Karl von Zinzendorf a ainsi la maîtrise des modes d'entrée dans les maisons parisiennes – être invité par le maître de maison, être présenté par un habitué ou

⁴⁰ Recueil des noms de toutes sortes de personnes rencontrées pendant les voyages de M. le comte de V. de Kaunitz-Rietberg cité par Grete KLINGENSTEIN.

⁴¹ KLINGENSTEIN, *Aufstieg* 251.

⁴² Sur la Liste des personnes à inviter par S.E. Mr le Comte de Kaunitz au dîner de mardi 19 à Versailles (HHSTA, Staatskanzlei, Frankreich, Berichte, 71) se trouvent les noms suivants: les comtes Paar, Starhemberg, Mercy, Thürheim et les barons Wampol, Reischach et Binder.

⁴³ Kaunitz à Koch, de Paris, 12 février 1752, dans: Johann SCHLITZER (éd.), *Correspondance secrète entre le comte W. A. Kaunitz et le Baron Ignaz von Koch, 1750–1752* (Vienne 1899) 166.

⁴⁴ Jean-Nicolas DUFORT DE CHEVERNY, *Mémoires sur les règnes de Louis XV et Louis XVI et sur la Révolution*, R. CRÉVECOEUR éd. (Paris 1886) 1, 132.

⁴⁵ Werner PARAVICINI, *Grand Tour 18*, évoque das Geflecht von Einheimischen und Fremden et se demande wie sehr war Personenkenntnis Kapital?

par un ambassadeur, être muni d'une lettre de recommandation, se servir des liens familiaux⁴⁶.

L'espace relationnel des ambassadeurs est de loin le plus ouvert au jeune aristocrate autrichien. Le comte de Mercy-Argenteau est arrivé à Paris le 12 septembre 1766 en remplacement du comte de Starhemberg⁴⁷. Il a pour mission d'y consolider l'alliance autrichienne en préparant le mariage d'une archiduchesse. Premier envoyé impérial depuis Kaunitz à porter le titre d'ambassadeur, il s'est installé au Petit Luxembourg qui appartient au prince de Condé. Par l'intermédiaire du comte de Mercy, Zinzendorf est présenté à l'ensemble des ambassadeurs et introduit à Versailles, en premier lieu auprès du duc de Choiseul puis auprès du roi⁴⁸. Par l'ampleur de ses fréquentations diplomatiques et de sa présence à la cour, Karl von Zinzendorf jouit de fait du statut de gentilhomme d'ambassade même s'il rend compte de son activité à d'autres patrons⁴⁹. Il est encore reçu sans lettre de recommandation par Mme du Châtelet qu'il connaît depuis Vienne où le comte du Châtelet-Lomont a succédé comme ambassadeur à Choiseul en 1761⁵⁰. En juillet 1767, le comte du Châtelet est nommé à Londres et Karl von Zinzendorf y bénéficie à nouveau de son appui durant le deuxième semestre 1768. La comtesse du Châtelet née Rochechouart fait entrer Karl dans le cercle des Rochechouart étroitement lié aux Courteilles et par conséquent dans la maison de Jacques-Dominique Barberie de Courteilles, ambassadeur des Cantons suisses à Paris⁵¹.

La société diplomatique permet une inscription sociable plus large encore : c'est la lettre de recommandation du comte de Starhemberg, doublée de l'amitié de la princesse de Kinsky et du souvenir de Ludwig von Zinzendorf, qui ouvre la maison de la duchesse de La Vallière, l'une des plus prestigieuses de Paris et autorise les « succès » ultérieurs (maisons du président Hénault, de la duchesse

⁴⁶ Antoine LILTI, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle* (Paris 2005) 103.

⁴⁷ Florimond comte de Mercy-Argenteau (1727–1794) a été en poste à Turin (1754–1761), Saint-Petersbourg (1761–1764) et Varsovie (1764). Cf. *Biographie nationale de Belgique* (Bruxelles 1897) 14, 462–469 et Claude-Emmanuel de PIMODAN, *Le comte Florimond-Claude de Mercy-Argenteau, ambassadeur impérial à Paris sous Louis XV et Louis XVI* (Paris 1911).

⁴⁸ Tgb, 11 et 13 janvier 1767.

⁴⁹ Nombre de rencontres (comptages d'après le diaire): Mercy-Argenteau 51 (1767), 40 (1769) et Nombre de rencontres supérieur à 5: Mme de Berkenrode (Hollande), M. de Castromonte (Naples), Me du Châtelet, Me de Fuentes (Espagne), M. de Gleichen (Danemark), chevalier Lorenzi (Florence), Mylord Rochefort 9 (1767), 2 (1769), Sardaigne 9 (17667), 4 (1769).

⁵⁰ Tgb, 5 janvier 1767.

⁵¹ Tgb, 12 janvier 1767. Jacques Dominique Barberie de Courteilles (1696–novembre 1767), maître des requêtes en 1732, ambassadeur en Suisse de 1738 à 1749, ambassadeur des cantons suisses depuis 1759, conseiller au conseil royal des finances.

d'Aiguillon)⁵². Les fréquentations financières du prince de Kauntiz n'obèrent nullement l'accès aux meilleures maisons que facilite encore, pour les princes du sang, la princesse de Kinsky (Conti, La Marche et Orléans)⁵³.

Karl von Zinzendorf use également des liens familiaux qui lui viennent de sa mère Christiana Sofia née comtesse Calenberg (1703–1775)⁵⁴. Mais il s'agit avant tout d'une solidarité protestante -les La Tour du Pin ont noué des relations en Suisse et dans l'Empire pendant les Guerres de religion et se sont également alliés à la noblesse de la principauté d'Orange. La proximité avec les Rochechouart témoigne surtout de la réintégration des noblesses des refuges – Saxe, Prusse, Vaud, Orange – dans les sociétés nobiliaires européennes, car la marquise, en dépit de sa fine connaissance du monde et de sa célébrité qui lui vaut une lettre du prince de Kaunitz, ne joue aucunement un rôle d'introductrice et Karl von Zinzendorf cesse de lui rendre visite en 1769⁵⁵.

Au-delà de ces catégories, les maisons fréquentées par Kaunitz et les Zinzendorf ont pour point commun d'être des maisons particulièrement ouvertes aux étrangers (Boufflers, Geoffrin, La Vallière, Tourton)⁵⁶. Selon un double point de vue, celui de l'étranger comme celui de la société locale, le séjour de Paris permet de s'agréger à une élite européenne pour être reconnu dans son propre monde et joue de ce point de vue un rôle déterminant dans la formation des hiérarchies à Paris comme à l'étranger.

Comment mesurer le succès du séjour de Paris ? Au nombre des connaissances, par rapport aux objectifs définis initialement ou au regard de l'ascension politique à Vienne ? La société parisienne saisie au prisme des relations autrichiennes forme un groupe de plus de six cents personnes parmi lequel Karl von Zin-

⁵² De la j'allois rendre mes lettres du Prince et de la Princesse Stahremberg à Mes de Bentheim, de Valentinois et de la Valière. La première ressemble beaucoup à ses soeurs les Bournonville, elle me traita bien, M. de Paar y étoit. Me de Valentinois qui est encore belle, me reçut froidement, il y avoit chez elle M. de Maillebois, on parla du projet de la banque royale. Me la Duchesse de la Valière me reçut, on ne peut pas mieux. Elle me dit mille biens de mon frere, et me conta la singulière manière dont elle fit sa connoissance, elle me dit mille bien encore de Me de Kinsky de Vienne. Je fus un peu étonné de lui voir embrasser M. de la Borde, qui entra et a qui je rendis la lettre de Me Nettine, Tgb, 5 janvier 1767, également 8 janvier 1767. Mme de La Vallière (Anne-Julie de Crussol) 29 (1767) 13 (1769) occurrences.

⁵³ Sur Marie Léopoldine Monique Palffy, veuve de François Joseph, prince Kinsky, proche du duc de Choiseul, Thiéry, *Guide des amateurs, 1787* et Natacha Coquery, *L'hôtel aristocratique: le marché du luxe à Paris au XVIIIe siècle* (Paris, 1998). Princesse Kinsky 44 (1767), 28 (1769) occurrences.

⁵⁴ Georges MARTIN, *Histoire et généalogie de la maison de la Tour du Pin* (Lyon 1985).

⁵⁵ Je n'ai point pû rendre à Me du Pin la lettre de M. le prince de Kaunitz puisqu'elle est malade, je n'ai donc fait aucune connaissance de ce genre, Karl à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 9 janvier 1767, HS 53, DOZA. 16 occurrences dans les premiers mois de 1767 seulement (néant 1769). Henriette-Lucy Dillon, *Marquise de la Tour du Pin, Journal d'une femme de cinquante ans* (1778–1815), *Mercure de France*, 1979.

⁵⁶ LILTI, *Le monde des salons 129–131: Fréquentation des salons parisiens par les diplomates.*

zendorf apprend finalement à distinguer les « connaissances » les plus intéressantes. Les grands lignages des Pays-Bas et de Basse-Saxe (Arenberg, Bentheim, La Marck, Ligne, Nassau) ainsi que les princes du sang (Chartres, Orléans, Conty, Bourbon-Penthièvre) assurent une position dans le monde parisien que les invitations à dîner ou à souper régulières permettent de préciser. Si la régularité des dîners dispense d'invitation formelle, les soupers « priés » plus ou moins brillants marquent au contraire l'exclusivité d'un monde aux hiérarchies subtiles⁵⁷. Hormis deux dîners par semaine chez le comte de Mercy, Karl von Zinzendorf dîne fréquemment chez lui ou peut utiliser ses dîners à des conversations utiles (Mirabeau, mais aussi le fermier Roslin ou l'économiste Véron de Forbonnais). Il est aussi prié à souper dans les sociétés philosophiques (Geoffrin, Dupin, Hénault) selon un rythme mensuel. Le jeune conseiller de commerce ne « réussit » vraiment qu'au Temple où il peut même partager la table de la comtesse de Boufflers, « l'idole du Temple ».

Karl von Zinzendorf parvient à s'agréger à une société brillante dont il maîtrise les codes et le langage. Il donne à voir une société fluide où se mêlent aristocratie de cour, nobles « parisiens » et financiers sans pour autant que les hiérarchies subtiles ne disparaissent. Il mène ainsi une vie mondaine ordinaire, accomplissant des visites quotidiennes, fréquentant opéras et théâtres et participant aux soupers qui se tiennent dans les salons philosophiques⁵⁸. Il s'agit pour lui de « diversifier ses connaissances » (à son frère, 6 février 1767). Pourtant, lors de son deuxième séjour à Paris, il resserre son cercle : « Les connoissances que j'avois fait dans ce país là (en Angleterre), les plus considérables mêmes, avoit toujours quelque chose d'honnête à me dire toutes les fois que nous nous rencontrons. C'est ce que la politesse française ne permet point, aussi ne fréquenterai-je que ces maisons où on se souvient de ce que l'on doit simplement à l'homme, à un étranger, à la naissance et au plus petit degré de mérite, dussé-je réduire mes connoissances au nombre de deux ou de trois⁵⁹. Il récuse finalement l'utilité de la fréquentation des gens de lettres « froids ou frivoles dans la conversation » et y inclut Dalember, Diderot et Buffon⁶⁰.

⁵⁷ LILTI, *Le monde des salons* 102.

⁵⁸ En 1767, sur cinq mois de temps, trente références concernent le salon de Mirabeau dont 9 dîners et trois conversations seulement avec un économiste, sans mention de sujet ou sur un sujet non économique. Par ailleurs Zinzendorf ne mentionne que trois lectures, d'un mémoire sur l'impôt et de deux textes de Poivre. En 1769, Zinzendorf ne retourne chez Mirabeau que deux fois en quatre mois. Le salon de Mme Geoffrin est mentionné quarante fois en 1767 ; parmi ces références, on compte 24 dîners. En 1769, ce ne sont plus que douze références dont quatre dîners.

⁵⁹ Karl à Ludwig, de Paris, 23 novembre 1768, HS 52, DOZA.

⁶⁰ Tgb, 19 janvier 1769.

Il semble donc que l'utilité du monde décroisse avec le temps, même en fréquentant quelques-unes des plus brillantes sociétés parisiennes⁶¹. Mais ce désintérêt signale plutôt que les objectifs premiers sont atteints, même si les conversations économiques sont rares mais non inexistantes dans les salons philosophiques.

Parmi les personnes que Karl von Zinzendorf devait visiter, si l'on excepte Mirabeau auprès duquel il a continué de « s'instruire dans les termes de l'art », ne restent que « M. Forbonnais et M. Desmarets ». Le premier vient à Zinzendorf pour lui donner à lire ses *Principes économiques*, ouvrage qui critique le projet de cadastre général et vient d'avoir été interdit par le Parlement de Paris. Le second n'a rien à voir avec les descendants du contrôleur général et semble être un inspecteur des manufactures recommandé par le consul d'Autriche à Gênes Lottinger. Il faut donc trouver d'autres « connaissances ». Déjà Wenzel Kaunitz ne se contentait pas de profiter de la fastueuse hospitalité des fermiers généraux, mais y cherchait ostensiblement de l'information. Karl von Zinzendorf goûte ainsi l'hospitalité de Mme de Courteilles, de M. Tourton ou de Mme Thelusson, mais sans bénéfice autre que sociable. La fréquentation des maisons d'ambassadeurs apparaît plus variée socialement et plus proche des cercles du pouvoir. Le comte de Mercy est ainsi très lié à Louis-Augustin Blondel, ministre du roi à Vienne de 1749 à 1750 et c'est par ce canal que Karl von Zinzendorf fait la connaissance de « Monsieur Francès », « le frère de Madame Blondel » qu'il fréquente assidûment⁶². Une lettre à son frère nous indique que les liens sont antérieurs à sa présence à Paris⁶³. Chez Mme du Châtelet, il fait « une connoissance utile dans la personne de M. Roslin, fermier general, et l'un des Directeurs de la nouvelle Caisse de Depot ». Les connaissances viennent aussi à l'étranger : « Je viens de faire la connoissance de M. de Forbonnois qui me paroît bien aimable, bien instruit et qui plus est communicatif. Il vient de donner au jour un Traité opposé aux principes de M. de Mirabeau et des autres adeptes de la science économique. Si la distribution du livre n'avoit été arrêté de la part de M. de Sartine, Lieutenant de Police, je l'aurois déjà lu, car je suis avide de le lire »⁶⁴. A son retour d'Angleterre, deux nouvelles « connaissances utiles » s'adjoignent à ces intermédiaires. Il va ainsi visiter Bertier de Sauvigny, intendant de Paris et Harvouin, receveur général des finances, sans que l'on apprenne comment il a obtenu ces adresses, mais la connexion avec Forbonnais et/ou Roslin apparaît comme fortement probable. Bien que ces administrateurs demeurent dans le Marais, quartier dédaigné

⁶¹ Lilti, *Le monde des salons* 134 nomme les pôles de la mondanité parisienne: la maréchale de Luxembourg, la princesse de Beauvau, la comtesse de Boufflers, la marquise Du Deffand, le président Hénault, Mme de Mirepoix, Mme de Caraman. Karl von Zinzendorf est un habitué des salons Boufflers, Du Deffand, Hénault, Caraman.

⁶² Tgb, 17 janvier 1767. PIMODAN, Le comte Florimond-Claude de Mercy-Argenteau III.

⁶³ Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, 7 janvier 1769, HS 65, DOZA.

⁶⁴ Karl à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 6 février 1767, HS 53, DOZA.

par les élites dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Karl von Zinzendorf n'en recherche pas moins leur société et ne dédaigne pas davantage leur hospitalité pour parler grains ou échanger des manuscrits⁶⁵.

Kaunitz ou les Zinzendorf ne sont pas les spectateurs d'une lanterne magique. Ils apprennent à se mouvoir dans un monde brillant, entre-deux entre la cour et la finance. Produits des réseaux, ils structurent l'espace et les relations, afin d'obtenir légitimité sociale et compétence professionnelle.

III. A L'INTERSECTION DES SAVOIRS

Les gentilshommes d'ambassade n'ont pas d'autre méthode que la quête de sociabilité qui délie les langues à défaut d'ouvrir les bureaux. C'est ce qui différencie leur entreprise de celle du receveur des finances Harvouin, envoyé en Italie par le roi pour voir les cadastres et muni des accréditations nécessaires à l'ouverture des bureaux. Mais on note aussi que c'est avec Harvouin que Zinzendorf a échangé des manuscrits. Deux problèmes se posent en effet : quelle information acquérir et sous quelle forme ?

L'inspecteur des manufactures Prokop avait fixé le genre de la relation commerciale : un «protocole», récit de voyage à proprement parler et des «réflexions» : «Je commence à lire les relations du comte Podstatzki. Elles me paroissent être utiles principalement pour un entrepreneur de manufactures tel qu'étoit alors M. Procop»⁶⁶. Dans un premier temps, l'enquête sur le terrain apparaissait comme la garantie contre des spéculations hasardées : Ludwig von Zinzendorf a par exemple rédigé une relation sur la Compagnie des Indes. Cependant, lors de son séjour de Naples, son frère a pris l'habitude de recevoir du bailli de Mirabeau des manuscrits issus de ses collections⁶⁷. Ludwig von Zinzendorf conseille finalement à

⁶⁵ Tgb, 26 novembre 1769 (mémoires sur le cadastre des Etats du roi de Sardaigne) ; 28 janvier 1769 ; 21 février 1769 et sq mémoires de Karl von Zinzendorf sur les dépenses d'Angleterre.

⁶⁶ Karl à Ludwig von Zinzendorf, d'Innsbruck, 21 mai 1764, HS 52, DOZA. Les relations du comte Podstatzky ont été publiées: August FOURNIER, *Eine amtliche Handlungsreise nach Italien im Jahre 1754. Ein neuer Beitrag zur Geschichte der österreichischen Commercialpolitik*, dans: *Archiv für österreichische Geschichte* 73 (Vienne 1888) 223–274.

⁶⁷ “Le bailli de Mirabeau m’envoya les derniers tomes des economies royales et avec cela un manuscrit très curieux sur les fonds publics d’Angleterre”, Tgb, 18 février 1766 ; “Chez le bailli de Mirabeau où je trouvois tout un volume de mémoires dont je pris quelques uns sur le commerce de la France, de l’Espagne, du Portugal, beaucoup sur la Compagnie des Indes de France et d’Angleterre,” *ibid.*, 12 mars 1766 ; “Le Bailli me donna encore quelques papiers,” *ibid.*, 14 mars 1766 ; “Fini un mémoire du Bailli de Mirabeau sur le commerce en général”, *ibid.*, 19 mars 1766 ; “Sur les colonies, l’oeconomique des colonies”, *ibid.*, 20 mars 1766 ; “Le bailli m’a communiqué le cadastre de Provence,” *ibid.*, 21 mars 1766 ; “Chez le bailli de Mirabeau ai emprunté pour la campagne prochaine les six premiers tomes des Economies royales de Sully, la Pratique du commerce d’Ustariz, la Théorie de l’impôt, les Doutes contre la théorie de l’impôt”, Tgb, 31 août 1766. Le bailli de Mirabeau, frère de l’Ami des hommes, a été gou-

son frère de ne pas passer trop de temps à la rédaction de mémoires au détriment de l'acquisition de nouvelles connaissances⁶⁸. Le problème est alors de conserver l'équilibre entre les principes et les faits⁶⁹. Le manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Vienne témoigne de cette activité à partir d'une enquête sur les fermes françaises⁷⁰. Les pièces comptables ou ce que Zinzendorf lui-même nomme modèles rendent très exactement compte des techniques de perception mais sont évidemment peu lisibles par l'administrateur étranger, ce dont Karl von Zinzendorf se rend compte lui-même : « Mon premier projet étoit de faire une espece de memoire sur cet objet qui rendit compte de ces differens modeles ». Il ne s'agit plus ici de faire le décompte des pièces envoyées par Zinzendorf mais de comprendre comment la science de l'administrateur se construit par l'échange à l'échelle européenne.

Les modèles sont élaborés grâce à la capillarité qui unit réseaux institutionnels et réseaux informels, qui repose sur à la fois sur les opportunités, contacts personnels et acquisitions chez les libraires, et surtout sur le donnant-donnant. Cette capillarité fait aussi évoluer les schémas intellectuels, notamment autour du problème de la faisabilité et de la constitution d'un savoir comparé, comme le rappelle l'éditeur de la deuxième édition des *Mémoires concernant les impositions et droits en Europe* dans son éloge de Jean-Louis Moreau de Beaumont : « M. de Beaumont ne se contente pas de présenter la constitution des choses, il développe encore leur organisation intérieure. Au lieu d'établir un système, toujours sujet à contradiction, il établit des faits, et vous vous trouvez convaincu de toutes les vérités qu'il vous a laissé découvrir. L'Administrateur qui croit n'avoir vu qu'un

verneur de la Guadeloupe entre 1753 et 1755, où, en plus de ses efforts pour rénover l'administration de l'île, sa principale distraction a été la lecture de livres économiques en vue d'un "grand recueil de tout ce qui a force de loi" à la Guadeloupe, dans l'espoir de "conduire tout le politique de la marine mieux qu'aucun de ceux qui s'en sont jamais mêlés", Au marquis de Mirabeau, cit. par Louis de LOMÉMIE, Les Mirabeau: nouvelles études sur la société française du XVIIIe siècle (Paris 1879) I, 199.

⁶⁸ "Si vous passés trop de tems à rédiger vos observations en vrais mémoires, vous perdrez celui que vous pouvés employer à prendre de nouvelles connoissances. Lorsque votre portefeuille sera bien garni à votre retour ici, votre début sera plus brillant", Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, 7 mars 1765, HS 63, DOZA.

⁶⁹ J'ai causé avec quelqu'un qui m'a fort recommandé de ne point m'abandonner à l'étude de la théorie, mais plutôt à celle des faits. Il y a du bon et du mauvais dans ce conseil. Généraliser tout est un extreme fort peu solide, connoitre les faits seuls, c'est connoitre bien des mauvaises choses, Karl à Ludwig von Zinzendorf, de Paris, 5 mars 1767, HS 53, DOZA.

⁷⁰ Ludwig à Karl, de Vienne, avril 1764, HS 63, DOZA. "Causé avec M. Roslin sur les fermes générales," Tgb, 30 janvier 1767 ; "Le reste de la matinée je l'ai employé à me procurer des papiers qui pourront donner quelques lumières sur la comptabilité de la ferme. Chez M. de la Borde qui m'a fait voir des archives et le Bureau de la caisse, tout y est dans un grand ordre," Karl à Ludwig, de Paris, 13 mai 1767, HS 53, DOZA ; "A l'hôtel de Bretonvilliers chez le libraire de Mesle au bureau général des aides, il me promit des modèles de tous les formulaires dans la comptabilité des fermes", Tgb, 13 mai 1767.

tableau ou un récit, se sent tout à coup rempli d'idées et de prévoyance ». Nombreux sont alors les réformateurs qui s'efforcent de constituer leur savoir en « science gouvernementale ». Ce n'est plus le secret qui légitime le pouvoir, c'est la science entendue comme collecte raisonnée de faits ou d'expérimentations et non comme savoir antérieur au savant dont ce dernier vient « dévoiler » les plans.

Une partie des objectifs initiaux est donc devenue caduque ou est fortement infléchie : la préparation d'un traité de commerce est complètement abandonnée comme la quête de matériaux sur le système de Law ou la bourse de Paris⁷¹ ; le séjour de Milan a au contraire relancé l'intérêt pour la réforme fiscale (censimento). Ludwig von Zinzendorf lui-même adapte ses curiosités : « Le bilan des revenus du Milanois, le censimento, et le nouveau tarif servant de baze au nouveau bail des fermiers, ce sera autant de points capitaux pour vous »⁷²; « Vous devés voir les fermes générales à Paris. Les banques de Londres et d'Amsterdam, ce ne sont pas des objets importants »⁷³.

Les questions financières sont toujours d'actualité à Vienne en dépit des revers subis par Ludwig von Zinzendorf. Entre 1767 et 1769, le président de la Chambre des Comptes tente vainement de faire accepter son projet de banque d'escompte et de bourse. Il subit d'ailleurs un premier revers quand la proposition d'abonder le capital de la banque avec les ressources fiscales des Etats est refusée au cours du deuxième semestre 1767 à la fois par les Etats et par Marie-Thérèse⁷⁴. Dans le même temps, le cours de la réforme financière semble encore se maintenir à Paris avec la création de la Caisse d'Escompte (1^{er} janvier 1767). Le reflux est pourtant brutal à Vienne comme à Paris en 1769. En septembre 1768, le contrôleur général Laverdy est renvoyé, Maynon d'Invaud lui succède jusqu'en décembre 1769. La caisse d'escompte est supprimée par arrêt du Conseil du 24 mars 1769.

Karl von Zinzendorf ne suit finalement que de très loin l'actualité financière et administrative parisienne. Grâce à l'entremise du banquier Laborde, il obtient le droit de voir la comptabilité de la nouvelle Caisse d'Escompte, mais sans recevoir aucune pièce à transmettre à Vienne⁷⁵. Viennent à lui les partisans (Harvouin) et adversaires du cadastre parcellaire (Forbonnais) mais à un moment où cette

⁷¹ Nulle trace de négociations dans la correspondance diplomatique. Une dépêche du 13 mai 1764 presse seulement Starhemberg d'engager le ministère français à tenir ses engagements sur les subsides, cf. Frankreich, Weisungen 125, Staatskanzlei, HHSTA.

⁷² Ludwig à Karl, de Vienne, 14 janvier 1765, HS 63, DOZA ; Ludwig à Karl, de Vienne, 4 avril 1765, HS 63, DOZA.

⁷³ Ludwig à Karl, de Vienne, 13 décembre 1765, HS 63, DOZA.

⁷⁴ P.G.M. DICKSON, *Finance and Government under Maria Theresia 1740–1780* (Oxford 1987) II, 36–69.

⁷⁵ Sur la caisse d'escompte, Joël Félix, *Finances et politique au siècle des Lumières: le ministère L'Averdy, 1763–1768* (Paris 1999).

réforme n'a plus les faveurs de l'opinion⁷⁶. Les fermes générales relèvent certes des objets suggérés par Ludwig von Zinzendorf et suivis avec attention par Kaunitz, mais c'est aussi un domaine dans lequel l'exportation du savoir-faire français est devenue une pratique aussi maîtrisée qu'habituelle⁷⁷. Cependant il ne faudrait pas se contenter de juger de l'importance du séjour de Karl von Zinzendorf à l'aune du nombre de pièces rapportées ou de l'information immédiatement transposable en politique. Plus que d'information, il s'agit d'un savoir agrégé par l'accréditation et l'entre-soi des administrateurs, quels que soient leur qualité et leur rang dans la société.

Les Kaunitz comme les Zinzendorf cherchent le moyen d'« arriver au grand »⁷⁸. Si le service militaire est devenu en France la voie privilégiée de faire carrière en France, il en va autrement dans la monarchie des Habsbourg⁷⁹. À Paris, les maisons se partagent entre ducs et pairs, anciens militaires, diplomates et financiers : ce monde cherche la reconnaissance européenne par le « concours des jeunes magnats » évoqué par le marquis de Mirabeau. Les aristocrates autrichiens trouvent sans difficulté leur place dans cet échange de services, car la noblesse est autant « essence » que « relation sociale » et la reconnaissance du monde vaut aussi à Vienne⁸⁰.

Cependant, le mérite et l'affirmation du prestige aristocratique se recomposent étroitement au XVIII^e siècle. Dans les écoles militaires françaises, l'accent est alors mis sur l'apprentissage nécessaire des compétences et la détection du talent va de pair avec la justification d'un recrutement toujours plus aristocratique. La connaissance et la maîtrise des voies de la réforme est à Vienne le moyen de s'imposer en politique, même s'il ne s'agit pas de les mettre en pratique. Un entre-

⁷⁶ Mireille TOUZERY, *L'invention de l'impôt sur le revenu: la taille tarifée, 1715–1789* (Paris 1994) ; Antonella ALIMENTO, *Riforme fiscali e crisi politiche nella Francia di Luigi XV: dalla «taille tarifée» al catasto generale* (Firenze 1995).

⁷⁷ Jean-Claude WAQUET, *Les fermes générales dans l'Europe des Lumières: le cas toscan*, dans: *Mélanges de l'École française de Rome* 89 (1977) 983–1027 ; Florian SCHUI, *Learning from experience ? The Prussian Régie Tax Administration 1766–86*, dans: Holger NEHRING, Florian SCHUI, *Global Debates about Taxation* (Basinstoke 2007) 36–60.

⁷⁸ “Ai remontré la nécessité d'avoir un sujet formé, en état de me remplacer un jour (...). Je me flatte que c'est un moyen de vous mener au grand”, Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, 19 avril 1768, HS 65, DOZA.

⁷⁹ Jay M. Smith, *The Culture of Merit. Nobility, Royal Service and the Making of Absolute Monarchy in France, 1600–1789* (Ann Arbor 1996) ; Hervé Drévilion, *L'impôt du sang. le métier des armes sous Louis XIV* (Paris 2005). Pour une réévaluation du fait militaire dans la monarchie des Habsbourg, William D. Godsey Jr., *Stände, Militärwesen und Staatsbildung in Österreich zwischen Dreissigjährigem Krieg und Maria Theresia*, dans: Ammerer et al., *Bündnispartner* 233–267.

⁸⁰ Robert DESCIMON, *Chercher de nouvelles voies pour interpréter les phénomènes nobiliaires dans la France moderne. La noblesse 'essence' ou rapport social ?*, dans: *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 49 (1999) 5–21. Sur la noblesse de Paris comme entité fictive, Mathieu MARRAUD, *La noblesse de Paris au XVIII^e siècle* (Paris 2000).

soi professionnel distinct du statut social devient un lieu d'échange et d'accréditation de savoirs nouveaux (cadastre parcellaire, amortissement, comptabilité publique...). Et il convient donc bien de distinguer entre les « représentations qui proclament la fermeture de l'ordre et les pratiques qui organisent son ouverture »⁸¹. Servir l'Etat ne signifie pas ni la perte des valeurs aristocratiques ni la fusion avec une vile bourgeoisie ici ou une bureaucratie constituée en deuxième société là, mais bien le renouvellement du contrat synallagmatique par la maîtrise des savoirs administratifs : « On est accoutumé de me voir faire de grandes choses et faute d'instrument je me trouverois tout d'un coup hors de combat »⁸².

⁸¹ DESCIMON, *Nouvelles voies* 10.

⁸² Ludwig à Karl von Zinzendorf, de Vienne, 13 décembre 1765, HS 63, DOZA.